

LA TOPOGRAPHIE

DU CULTE DE SAINT GILDAS

I

Il est curieux d'étudier la répartition géographique des établissements dédiés à chacun de nos saints bretons, la topographie de leur culte. Le culte de saint Gildas, qui est très développé en Bretagne, est assez facile à étudier à ce point de vue, parce que les établissements dédiés à ce saint peuvent être aisément groupés selon leur situation géographique. Autrement dit, l'on peut constituer un classement méthodique des établissements dédiés à ce saint, et essayer ensuite de conclure sur l'origine du développement pris par ce culte ⁽¹⁾. Le classement de ces établissements peut être constitué ainsi qu'il suit :

(1) On ne trouvera ici aucune recherche historique nouvelle; je ne fais qu'exposer la topographie de ce culte en compilant toutes les données déjà publiées et en cherchant à y mettre un ordre. En ce qui concerne la bibliographie de saint Gildas, je renvoie naturellement au *Memento* de l'abbé Duine, I, p. 27, n° 1; — pour le nom du saint, v. J. LOTH, *Noms des Saints bretons*, p. 43, qui résume un autre exposé de la question, *Revue celtique*, XXII, 1901, pp. 100-101.

Abréviations : CEM. = Carte Etat-Major, 1/80.000. — Ros. = ROSENZWEIG, *Dictionnaire topographique du Morbihan*; — Quilgars = QUILGARS, *Dictionnaire topographique de la Loire-Inférieure*; — Ns. = J. LOTH, *Noms des saints bretons*, p. 43, s. v. Gildas; — Icon. = GAULTIER DU MOTTAY, *Iconographie et hagiographie bretonne*, pp. 36-37, s. v. Gildas; — Géogr. dép. C.-d.-N. = ID., *Géographie départementale des C.-d.-N.*, Saint-Brieuc, 1862, in-18; — Rép. arch. C.-d.-N. = ID., *Répertoire archéologique des C.-d.-N.* — Rép. arch. M. = ROSENZWEIG, *Répertoire archéologique du Morbihan*; — Luco, Poullé. = Abbé LUCO, *Poullé de Vannes*; — Luco, Hist. = ID., *Histoire de Saint-Gildas-de-Rhuis*, Vannes, 1869, in-12; — LE MENÉ, *Hist. des Paroisses*. = Abbé LE MENÉ,

A. — Etablissements côtiers ou dans les paroisses côtières.

(Ils sont donnés en suivant la côte depuis la Loire jusqu'à la Rance; c'est un ordre de classement, rien de plus.)

Pointe de Saint-Gildas et hameau du même nom, en La Plaine, L. I. (CEM. et Quilgars).

Saint-Gildas, en Nantes, chapelle au XIV^e siècle, sous le nom de *Saint-Guidas* (Quilgars).

Saint-Gildas, en Penestin (M.); l'église paroissiale est dédiée à ce saint (*Rép. arch. M.*, p. 208); les moines de Rhuis y possédaient un prieuré, qui au XV^e siècle passa à l'abbaye de Saint-Gildas-des-Bois (Ogée et ses continuateurs).

Chapelle *Saint-Gildas*, au Moustero en Ambon, cédée à Musillac en 1840 (Luco, *Pouillé*, p. 108; Le Mené, *Hist. des paroisses*, I, p. 7).

Saint-Gildas-de-Rhuis, commune; la paroisse était jadis Saint-Goustan; le monastère s'est appelé *Locqueltas* (Ros.).

Saint-Gildas, en Saint-Armel (Ns.); ancien prieuré de Rhuis. Prieuré de *Saint-Gildas*, dans l'île d'Arz, qui relevait de l'abbaye de Rhuis (*Rép. arch. M.*, p. 233); ces territoires furent donnés en 1008 par le duc Geoffroy I^{er} à saint Félix, abbé et restaurateur de l'abbaye (Luco, *Pouillé*, p. 119).

Roguédas, sur la côte et *Locqueltas*, en arrière, en Arradon (CEM. et Ros.).

Loqueltas, en Baden, sur la côte (CEM. et Ros.). Il y a eu là une chapelle (Luco, *Pouillé*, p. 135).

Paroisse de *Saint-Gildas* d'Auray; c'était primitivement un prieuré de Rhuis, qui fut érigé en paroisse au détriment

Histoire des paroisses du diocèse de Vannes; — Soc. arch. F. = *Mémoires de la Société archéologique du Finistère*, et en particulier *Eglises et Chapelles du Fin.*, par l'abbé Peyron; — Bull. C. D. = *Bulletin de la Commission diocésaine d'histoire et d'archéologie, diocèse de Quimper et Léon*; — C.-d.-N. = département des Côtes-du-Nord; — F. = Finistère; — M. = Morbihan; — L.-I. = Loire-Inférieure.

de Brech. Ce prieuré existait déjà en 1189, époque à laquelle la duchesse Constance confirma tous les droits de l'abbaye de Rhuis en ce lieu (Luco, *Pouillé*, p. 737).

Loqueltas, en Crach, sur la côte (Ros. et CEM.); l'abbaye de Rhuis y possédait une chapelle et deux métairies (Luco, *Pouillé*, p. 236); la métairie fut cédée en 1532 (Luco, *Histoire de Saint-Gildas*, pp. 253 et 314).

Chapelle *Saint-Gildas*, au Moustoir en Locmariaquer, devenue aux siècles derniers une simple seigneurie (Luco, *Pouillé*, p. 336; Le Mené, *Hist. des paroisses*, p. 463). L'abbé Luco suppose que cette chapelle aurait primitivement appartenu à l'abbaye de Redon qui avait de nombreuses possessions en Locmariaquer⁽²⁾.

En Belle-Ile, *Loqueltas*, commune de Sauzon (Port-Philippe) (Ns., et Ros.).

Loqueltas, en Locoal-Mendon (CEM. et Ros.).

Loqueltas, en Nostang (CEM.).

Saint-Gildas, jadis en Riantec, dans la presqu'île de Gavre, ancien prieuré relevant de Rhuis; on y voyait les restes d'une chapelle romane (*Rép. arch. M.*, p. 63; Ros., s. v. Gavre), qui est devenue l'église paroissiale Saint-Gildas de la nouvelle commune de Gavre (Luco, *Histoire de Saint-Gildas*, p. 330).

Dans l'île de Groix, *Loqueltas* (CEM. et Ros.).

Dans l'île de Houat, ruines d'une très ancienne chapelle de *Saint-Gildas*, et roche percée qu'on rattache à la légende de ce saint (*Rép. arch. M.*, p. 17); c'est là que suivant la tradition saint Gildas serait mort; à noter que Hoat et

(2) Il importe de citer à côté de ces établissements qui portent le nom de Saint-Gildas, une série de prieurés qui bien que sous un autre nom relevaient de l'abbaye de Rhuis : Bourgerel en Arzal, M., sur la côte à l'embouchure de la Vilaine (et lieu dit Le Moustoir, CEM.; Ros. le donne en Noyal-Musillac); le prieuré d'Ambon au fond de l'estuaire d'une petite rivière; le prieuré de Langlenec et celui de Saint-Pabu-de-la-Fosse-au-Serpent en Sarzeau, ce dernier n'existait plus au XVII^e siècle; dans la mer du Morbihan, le prieuré de Saint-Vincent-du-Hézo; enfin le prieuré de Saint-Clément en Quiberon (Ros., p. XIV); ces prieurés ont la même situation côtière que les établissements qui portent le nom de Saint-Gildas.

Hoëdic étaient des trèves de la paroisse Saint-Gildas-de-Rhuis (Ros.); il y avait un prieuré relevant de Rhuis (Sépet, *S. Gildas de Ruis* Paris, 1900, in-8°, pp. 298-299).

Loqueltas, en Plœmeur, sur la côte (CEM. et Ros.).

Loqueltas, en Bénodet (F.) (Ns.); ce doit être l'ancienne chapelle Saint-Gildas qui se trouvait sur un promontoire (*Soc. arch. F.*, 1922, p. 51) ⁽³⁾.

Gueltas et *Croix Gueltas*, en Combrit (Ns.); il y avait une chapelle *Saint-Gildas*, dans l'île du Chevalier, dite aussi *île Gueltas* (*Bull. C. D.*, 1906, pp. 120 et 132).

En Plozévet (*Plebe sancti Demetrii* de la vie latine, c. XXVI, XXVII, identification adoptée généralement, v. F. Lot, *Mélanges d'Histoire Bretonne*, pp. 250-251) ⁽⁴⁾; la tradition écrite raconte un miracle du saint et fixe non loin de là, sur le bord de la mer, le monastère de Coëtlann.

En Cléden Cap-Sizun, *Sant-Veltas* (Ns.).

En Cast, chapelle *Saint-Gildas* (Ns., *Icon.*, *Bull. C. D.*, 1905, p. 110).

En Crozon, lieu dit *Saint-Gildas* mentionné au rôle des décimes en 1789 (*Bull. C. D.*, 1907, p. 61).

En Ouessant, *Loqueltas* (Ns., *Icon.*) (*Bull. C. D.*, 1912, p. 182).

En Guissény, *Saint-Gildas* (Ns., CEM.); Guissény est limitrophe de Plouguerneau où les Ns. signalent aussi un *Saint-Gildas*.

En Plougoulm, chapelle *Saint-Veltas* ou *Saint-Gildas* (CEM. et *Soc. arch. F.*, 1918, p. 42).

(3) Cette chapelle a été aussi sous le vocable de saint Gilles; saint Gilles et saint Julien paraissent en certains points avoir été substitués à saint Gildas.

(4) LUÇO, *Pouillé*, pp. 844-845, plaçait la *Plebs Demetrii* aux environs de Rhuis; son hypothèse manque d'arguments solides, mais l'identification avec Plozevet demeure une hypothèse. — L'on notera que le culte de saint Gildas, qui, si l'on croit la vie latine, aurait été florissant en Cornouaille au XI^e siècle, n'y a pas laissé beaucoup de traces.

En Penvénan (C.-d.-N.), *Ile Saint-Gildas* avec chapelle (CEM. et Géogr. dép. C.-d.-N., p. 701) ⁽⁵⁾.

En Plévenon, *Saint-Gildas* (Ns.) ⁽⁶⁾.

B. — Etablissements situés en arrière de la côte.

En Asserac (L.-I.), prieuré de *Saint-Gildas* (Ogée et *Pouillés de Bret.*, à la suite du *Cart. de Redon*, p. 524); ce point est à quelques kilomètres en arrière de Pénestin.

En Berric, chapelle sous le vocable de *saint Marc* et *saint Gildas*, au village de Cohignac (Luco, *Pouillé*, p. 164).

En Sulniac (M.), *Loqueltas* (Ns. et CEM.); ces deux établissements sont à 8 kil. en arrière de Saint-Gildas-de-Rhuis.

En Plaudren, *Loqueltas*, devenu paroisse au XIX^e siècle, à 15 kil. en arrière d'Arradon et Baden; en Plaudren, Rhuis a continué à posséder l'ermitage Saint-Jacques, qui fut uni au grand séminaire de Vannes en 1706 (Luco, *Pouillé*, pp. 256 et 482).

Chapelle *Saint-Gildas*, en Grand-Champ, au lieu dit Moustoir des Fleurs; en cette paroisse, Rhuis possédait le prieuré des Saints, qui a subi le même sort que l'ermitage Saint-Jacques en Plaudren (*ibid.*).

En Tréméven (F.), lieu dit *Les Trois Coaltas* (CEM.); il n'y a aucun doute, c'est une cacographie = *Croaz-Veltas*, cf. *Croix Gueltas* en Combrit (F.), *supra cit.*

(5) Le saint y a une spécialité particulière : on l'invoque pour les chevaux, on s'y rend à cheval de très bonne heure et l'on fait manger aux chevaux un morceau de pain dont on a frotté le pied du saint (LE GOFFIC, *L'âme bretonne*, I, p. 47). Cette spécialité particulière à cette chapelle laisserait entendre que le culte y est ancien, les saints d'origine plus récente ont au contraire, en général, la même spécialité partout; dans le centre de la Bretagne, saint Gildas est invoqué contre la rage des chiens; cependant un détail paraît commun dans ces deux spécialités c'est le rôle joué par le morceau de pain. — L'on montre dans l'île un rocher, sur lequel on voit l'empreinte très exacte d'un corps, qui passe pour avoir été le lit du saint (RIGAUD, *Géogr. hist. des C.-d.-N.*, p. 420), tradition qui peut n'avoir pas une grande antiquité puisque l'on sait qu'il y a des pierres dites « lit de saint Yves ».

(6) Je n'ai pas vérifié l'existence de cet établissement dont je n'ai pas trouvé mention autre part. N'y aurait-il pas une erreur d'impression pour *Penvenan* qui n'est pas cité dans les Ns. ?

En Ergué-Gabéric, *Loqueltas* (Ns., et CEM.), à 15 kil. en arrière de Bénodet (chapelle vendue à la révolution. *Bull. C. D.*, 1909, p. 85).

En Lanhouarneau, *Saint-Veltas* (Ns.), à 10 kil. de la mer, en arrière à l'est de Guissény.

En Plouégat-Guerrand, chapelle Saint-Laurent-du-Cloître, disparue, jadis dédiée à saint Gildas (*Veltas*); — le saint a toujours sa statue à l'église paroissiale.

En Tonquédec (C.-d.-N.), chapelle *Saint-Gildas* (*Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 683), au lieu dit *Rubudas* (CEM.).

En Squiffiec, lieu dit *Saint-Gildas* (CEM. et *Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 458; les cont. d'Ogée y citent une chapelle). — Ces trois points, Plouégat-Guerrand, Tonquédec et Squiffiec, sont sensiblement sur une ligne est-ouest; Squiffiec est à 25 kil. au sud de Penvénan, les deux autres points sont plus rapprochés de la côte, à une dizaine de kilomètres environ.

En Hénansal, *Saint-Gueltas* (CEM.), ce point est à 12 kil. de la côte environ ⁽⁷⁾.

(7) Cf. *Rép. arch. C.-d.-N.*, p. 436. Il semble qu'on ait dit aussi Saint-Quétan, ou qu'il y ait eu des confusions avec un autre personnage de ce nom, v. OGÉE, s. v. Hénansal, et HABASQUE, *Notions historiques sur les C.-d.-N.*, III, pp. 25, 29 et 204. Le village de Saint-Gueltas, est à la limite d'Hénansal et de Saint-Denoual (cf. Ns., p. 148, add. à la p. 43). — Dans les montres de l'évêché de Saint-Brieuc, en 1569, parmi les nobles de Hénansal, défilent *Olivier, Jean et Mathelin de Saint-Gueltas* (Société archéologique des Côtes-du-Nord, V, p. 319); cf. en 1488 un *Jean de Saint-Guétas*, vicomte de Saint-Denoual (Arch. dép. C.-d.-N.), Invent. somm. E. 2772); la forme *Guédas* = Gildas est bien connue: Ns., p. 43, cf. ROS., s. v. Saint-Gildas-de-Rhuis; Quilgars, s. v. Saint-Gildas-des-Bois et ERNAULT, *Glossaire Moyen-Breton*, p. 297;

L'éponyme de *Languédias*, paroisse d'Ille-et-Vilaine, dont le doublet est *Languédias* (Ogée) est inconnu, mais n'a rien de commun avec *Gildas*, non plus que l'éponyme de *Langustas* en Plonéour-Lanvern, F. (CEM.); il s'agit ici de noms de lieux en *Lan-* bien antérieurs à l'extension du culte de saint Gildas. — *Saint-Goudas*, en Pleslin (C.-d.-N.), zone française (Ns., p. 46) est un autre nom; la CEM. et les continuateurs d'OGÉE donnent *Saint-Goda*.

C. — Pénétration plus profonde.

1° Par la Vilaine :

En Marzan (M.), *Saint-Gildas* (Ns.); la CEM. indique *Guidas*, c'est une presqu'île, on l'appelait « *L'isle de Guédas* » (Luco, *Pouillé*, p. 373). Rosenzweig donne *Guéda*, cf. *Cart. du Morbihan*, pp. 241, 242, 294, 295; en 1295, cet endroit est appelé déjà *Guédas*; il appartenait aux moines de Rhuis qui le cédèrent à l'abbaye de Prières.

En Rieux, chapelle *Saint-Gildas* (Ros.); il y avait là un prieuré sous le nom de Saint-Melaine, relevant de Rhuis (Ros., s. v. *Rieux*).

En Caden, *Saint-Gildas* (Ros. et CEM.); Caden se trouve au N.-O. en arrière de Rieux, c'était une seigneurie (Luco, *Pouillé*, p. 202).

Saint-Gildas-des-Bois (L.-I.), commune sur l'Izac, affluent de la Vilaine; c'est une abbaye qui fut fondée en un lieu dit Lampridic, par Bernard de la Roche, la charte de fondation est dans Dom Morice, *Preuves*, I, 363, sous la date de 1026 (corrigée en 1039 par F. Lot, *Mél. d'Hist. bret.*, p. 239, n. 1) (8).

(8) Je crois assez qu'il y aurait eu à l'origine un développement de Rhuis, mais que Bernard de la Roche, voulant y constituer une abbaye régulière, n'obtint pas de Rhuis les moines nécessaires et se trouva obligé de demander des moines à Redon. C'est le seul moyen d'expliquer le nom donné à cet établissement. — C'est de l'abbaye Saint-Gildas qu'est venu le nom de la paroisse, le lieu s'appelait auparavant *Lampridic*; la charte parle des droits conférés *in tota contreda et parrochia sancti Gildasii*, ce qui semble bizarre; serait-ce la preuve que déjà il y avait un petit établissement sous le vocable de saint Gildas; quoi qu'il en soit *parrochia* n'a pas ici le sens de paroisse, il fait doublet avec *contreda*, et signifie la région qui avoisine ou bien il signifie la propriété monastique, la mense abbatiale, v. *Cart. de Redon*, ch. 275 et 276 en 913, *in parrochia sempiterna dare*, et ch. 279 en 910 *parochia que vocatur pars Lunen in plebe Elven sita*; le mot *parochia* dans le sens de paroisse n'apparaît dans le *Cart. de Redon* qu'avec les ch. 315, 316 et 396 dont la plus ancienne est de 1047 et avec la ch. 344 vers 1080; la *parochia sancti Maximi* de la ch. 295 vers 1081-83 est elle-même douteuse; par conséquent, dans la charte de fondation de Saint-Gildas-des-Bois, il ne faut pas donner à *parrochia sancti Gildasii* le sens de paroisse. La paroisse a été constituée postérieurement à l'abbaye et lui a emprunté son

En Bohal (M.), *Saint-Gildas* (Ns.); l'église est dédiée à saint Gildas (Luco, *Pouillé*, p. 180). Bohal est sur la Claie qui se jette dans l'Oust, affluent de la Vilaine.

En Malestroit, Rhuis a possédé des tenues, et peut-être un prieuré (Luco, *Pouillé*, pp. 363-366) ⁽⁹⁾.

En Guégon, chapelle *Saint-Gildas* (CEM.; Ros.; Luco, *Pouillé*, p. 266); Guégon comme Malestroit est sur l'Oust, affluent de la Vilaine.

Gueltas, commune sur l'Oust. C'est une ancienne trêve de Noyal-Pontivy; en 1270, c'était une simple villa : *villa que vocatur sant Gueltas* (*Cartul. du Morbihan*, p. 274).

Luco, *Pouillé*, p. 453. donne *sanctus Gildasius* en 1264, donc à cette époque le nom n'était pas encore sous sa forme absolue *Gueltas*.

La Harmoye, commune sur l'Oust. Le patron de l'église paroissiale est saint Gildas. -- Saint Gildas y est si populaire que l'on dit que saint Hermoët, l'éponyme de la paroisse, aurait été un disciple de saint Gildas (LA BORDERIE, *Etudes historiques bretonnes*, I, Paris, 1884, in-8°, p. 333) ⁽¹⁰⁾.

2° Pénétration par le Blavet :

A l'embouchure du Blavet, et se faisant face sont les deux points côtiers, *Loqueltas*, en Plœmeur, et *Saint-Gildas* de la presqu'île de Gavres, déjà cités.

nom (v. contra, L. MAÏTRE, in *Ann. de Bret.*, IX, 1894, p. 572); mais comme l'on trouve le nom de lieu *sanctus Gildasius* dans cette charte, je crois pouvoir en conclure, qu'il y avait là, antérieurement à la fondation de l'abbaye, un établissement sous le nom de ce saint, établissement que je suppose avoir relevé de Rhuis. C'est d'ailleurs une question très délicate, car la charte elle-même soulève bien des problèmes.

(9) A noter en cette paroisse une chapelle Saint-Gilles, et une chapelle Saint-Julien, peut-être qu'une de ces deux chapelles était primitivement dédiée à saint Gildas.

(10) Il y a un autre culte qui a pénétré par l'Oust et que l'on retrouve aussi sur le Blavet comme l'on retrouvera tout à l'heure le culte de saint Gildas sur le Blavet : *Saint-Maudan* sur le bord de l'Oust en Crédin. M. (CEM. et Ros.), *Saint-Maudan*, paroisse sur l'Oust, et *Lanvaudan*, canton de Plouay sur le Blavet.

- En Caudan, Rhuis possédait le prieuré de Saint-Guënaël (Ros.; Luco, *Hist.*, p. 332).
- En Inzinzac, sur la rive *Loqueltas* (Ros et *CEM*). Rhuis possédait le prieuré de Lochrist en cette paroisse; ce prieuré fut réuni à l'abbaye de la Joie, en 1455 (Luco, *Hist.*, p. 337)⁽¹¹⁾.
- En Baud, sur un promontoire élevé qui domine le Blavet, *Loqueltas* (Ros. et *CEM*). Il y avait là un prieuré relevant de Rhuis et que l'on a à tort attribué à Saint-Gildas-des-Bois (Luco, *Hist.*, p. 327).
- En Bieuzy, chapelle du Castennec, dédiée à saint Gildas; c'est la fameuse roche sous le Blavet des vies écrites. Cet établissement est cité dans la charte 391, p. 349 du Cartulaire de Redon; il y avait là un prieuré relevant de Rhuis (Luco, *Hist.*, p. 327).
- En Pluméliau, sur la rive en face du Castennec, village de *Gueltas* (Ros. et *CEM*). L'abbaye de Rhuis avait un prieuré en cette paroisse (Luco, *Pouillé*, p. 579; *Hist.* p. 327).
- En Bubry, *Locqueltas*, à 6 kil. à l'ouest du Blavet (Ros. et *CEM*). En 1282, ce village, *locum Gildasii*, appartenait déjà à un particulier; actuellement, la chapelle de *Locqueltas* est dédiée à saint Trémeur (Luco, *Pouillé*, p. 195).
- En Pontivy, dans la trêve de Stival, au N.-O. du territoire et à la limite de Cléguerec, village de *Loqueltas*, sur le bord du Blavet (*CEM*)⁽¹²⁾.
- En Malguénac, chapelle *Gueltas*, à 7 kil au S.-O. du précédent (*CEM*., Ros. et *Rép. arch. M.*, p. 78).

(11) Une erreur d'impression a fait donner Inguiniel, dans les *Ns.*, je corrige d'après Ros et la *CEM*.

(12) Je précise l'emplacement de ce *Loqueltas*. qu'on donne tantôt en Cléguerec (*Ns.*), tantôt en Stival (*Icon.*).

3° Groupement dans le bassin supérieur du Blavet (C.-d.-N.) :

Le culte dans cette région a été étudié à nombreuses reprises : La Borderie, *Etudes Historiques Bretonnes*, I, Paris 1884, in-8°, pp. 332 et sq.; *Histoire de Bretagne*, I, pp. 440; — abbé Luco, *Histoire de Saint Gildas de Rhuys*, Vannes, 1869, in-12, pp. 63 et sq.; — abbé Audo, in. *Annuaire des Côtes-du-Nord*, 1862, 1865 et 1877, dans les notices sur des paroisses de cette région. Cf. Fonssagrives, *Saint Gildas de Ruis*, Paris, 1908, in-12, pp. 312 et sq.

a) Sur le Blavet :

En Lanrivain, chapelle Saint-Gildas, au village de Kerguillio, sur une colline dominant le Blavet (CEM.).

Trémargat, paroisse en face de Lanrivain, de l'autre côté du Blavet, honore saint Gildas (Icon.).

En Maël-Pestivien, chapelle Saint-Gildas, sur une colline à 1 kil. à l'ouest du Blavet (CEM.).

b) Sur le Doulas, affluent du Blavet :

En Laniscat, chapelle Saint-Gildas, sur une colline au bord du Doulas (CEM., et *Rép. arch. C.-d.-N.*, p. 504); une grotte existe près de cette chapelle, la tradition rapporte qu'au cours de ses pérégrinations le saint y venait se reposer et couchait sur une pierre en forme de lit (La Borderie). — La paroisse de Saint-Gelven, ancienne trêve de Laniscat, honore aussi saint Gildas (Icon.).

c) Sur le Sullon, affluent du Blavet :

En Canihuel, il existait au XVIII^e siècle une chapelle dédiée à saint Gildas, au bord de l'étang du Pelinec, lequel étang est formé par le Sullon (La Borderie).

En Saint-Gilles-Pligeaux, il existait jadis une chapelle au village de Kerguineze (Kerguener sur la CEM.), ce

village est au sud du bourg, sur une colline qui borde le Sullon.

Sur un affluent du Sullon : en Saint-Nicolas-du-Pellem (ancienne paroisse de Bothoa), chapelle de Saint-Gildas près de l'ancien manoir de *Locqueltas* (CEM.).

d) *Près de la ligne de séparation des eaux*, à la limite du bassin du Trieux.

En Saint-Gilles-Pligeaux, chapelle Saint-Gildas-du-Pré, ou des-Prés (CEM., *Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 572., *Rép. arch. C.-d.-N.*, p. 141), non loin du Sullon, sur une rivière affluent du Trieux.

Magoar, a pour patron saint Gildas (*Icon.*, *Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 472); cette paroisse est limitée par des affluents du Blavet et des affluents du Trieux.

Saint-Gildas-Quintin, dans le voisinage immédiat, mais dans le bassin du Trieux⁽¹³⁾, ancienne trêve du Vieux-Bourg-Quintin.

D. — Points isolés.

En Carnoët (C.-d.-N.), canton de Callac, chapelle Saint-Gildas (CEM. et c.), avec pardon très fréquenté. Cette chapelle est à une quinzaine de kilomètres à l'ouest du point extrême ouest (Maël-Pestivien) du groupe du bassin supérieur du Blavet; on montre dans la chapelle un sarcophage monolithe dit tombeau de saint Gildas (La Borderie). Carnoët est dans le bassin de l'Aven (Hière).

En Mellionec, canton de Gouarec (C.-d.-N.), la chapelle Notre-Dame-de-Pitié est dédiée à saint Gildas; le pardon a lieu le jour de la fête de ce saint, et on y conduit tous

(13) L'on dit actuellement Saint-Gildas-Quintin; l'*Icon.* imprime Saint-Gildas-le-Leslay, à cause de la paroisse limitrophe du Leslay. On a dit aussi Saint-Gildas-du-Chanau, et en breton, Sant Gueltas ar Stivel (La Borderie, Fonsagrives).

les chiens du pays pour les préserver de la rage, ce qui est une spécialité de ce saint (*Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 759) ⁽¹⁴⁾.

II

Les établissements du culte de saint Gildas n'ont pour eux aucune présomption d'antiquité : il n'existe, on l'a vu, aucun lieu dit en *Plou-*, *Lan-*, *Tré-*; il n'y a que des *Lok*, très nombreux surtout dans le Vannetais, comme c'est la règle, et des lieux dits en *Saint-Gildas*, ou selon la forme bretonne *Gueltas*. Saint Gildas n'est l'éponyme d'aucune paroisse : Locqueltas, Gueltas et Saint-Gildas, qui sont actuellement des paroisses, étaient encore des trêves au XVIII^e siècle; Saint-Gildas-de-Rhuis n'est pas le nom de la paroisse qui s'appela jusqu'à la Révolution Saint-Goustan, et Saint-Gildas-des-Bois est une ancienne abbaye.

Les établissements du Vannetais sont pour la plupart d'anciens prieurés, dépendant de l'abbaye de Rhuis. Les documents écrits nous en apportent la preuve pour beaucoup d'entre eux. Pour d'autres on n'en a pas la preuve ⁽¹⁵⁾ : on a vu que le Locqueltas en Bubry appartenait déjà à un particulier en 1282; mais l'on admettra facilement que ces établissements ont dû, comme les autres, être primitivement rattachés à Rhuis, puis perdus par cette abbaye à la suite des ravages commis par les pillards, ce fut le cas de Hoat aux XIV^e-XV^e siècles ⁽¹⁶⁾, ou désolés par les guerres, et abandonnés par les moines; dans d'autres cas, ces prieurés ont pu être l'objet de cessions; c'est ainsi qu'en 1295, les moines

(14) *L'Icon.* ajoute que saint Gildas est honoré à Ploufragan, près Saint-Brieuc (C.-d.-N.), et qu'il est patron de Trégommeur (C.-d.-N.) cf. *Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 136.

(15) En poussant les recherches dans le fond de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuis aux Arch. dép. du Morbihan, l'on s'apercevrait très certainement que la plupart de ces établissements avaient appartenu à Rhuis, ou tout au moins que Rhuis avait gardé quelques droits ou terres dans les parages.

(16) Voyez LUÇO, *op. cit.*, p. 243, SÉPÉT, *op. cit.*, p. 298 et sq.

de Rhuis cédèrent le prieuré de Marzan à l'abbaye de Prières; dans d'autres cas, enfin, les prieurés ont été attribués à d'autres fondations, c'est ainsi que les prieurés d'Ambon et des Saints en Grand-Champ furent détachés et unis au séminaire de Vannes au début du XVIII^e siècle (Ros.). Il faut ajouter les nombreux cas où des seigneurs laïcs, profitant de circonstances diverses, auront usurpé les possessions monastiques; de tout cela il résulte que les quelques établissements côtiers du culte de saint Gildas, pour lesquels nous n'avons plus de documents indiquant qu'ils aient primitivement relevé de Rhuis, sont très certainement et pour la plupart, comme tous les autres, d'anciennes dépendances de l'abbaye de Rhuis.

Il semble bien qu'il en soit de même pour les établissements que l'on trouve sur les bords de la Vilaine et du Blavet. On aurait donc là un tableau remarquable de l'extension de cette abbaye, à une époque que les documents écrits ne nous permettent pas de connaître, et l'on voit que cette extension a été considérable.

Assigner une date à ces différents établissements n'est pas chose facile; la plupart de ces lieux sont des *Lok*, et les noms de lieux en *Lok* n'apparaissent pas avant la première moitié du XI^e siècle⁽¹⁷⁾. Les noms en *Gueltas* peuvent être anciens, comme tant de noms de paroisses désignées par le seul nom du saint, mais pour plusieurs de ces établissements en *Gueltas*, dont aucun d'ailleurs n'est une paroisse ancienne, nous avons des documents qui apportent la preuve que ces établissements ne sont pas anciens.

Bien des raisons font donc penser que ces établissements auraient été constitués postérieurement aux ravages causés par les Normands. L'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuis fut

(17) Je n'apporterai pas la démonstration de ce fait ici; qu'il me suffise de dire que les noms de lieux en *Lok* n'apparaissent pas avant le milieu du XI^e siècle: qu'il y a des *Lochrist*, *Lokmikel* et des *Lokmaria*, et plusieurs *Locjean* avec chapelle Saint-Jean ayant appartenu aux Templiers ou aux Hospitaliers.

complètement ruinée par les Normands au X^e siècle, c'est en 1008 que Geoffroy I^{er} duc de Bretagne la rétablit, et pour la rétablir demanda des moines à l'abbaye de Fleury. Au surplus pendant cette période de désolation, l'abbaye de Rhuis avait perdu tous ses titres et toutes ses terres; et si les prieurés avaient été constitués auparavant elle n'aurait jamais pu les retrouver; qui plus est, les moines nouveaux amenés à Rhuis ignoraient les possessions qu'avaient pu détenir leurs prédécesseurs en ce lieu, et s'ils les avaient connues, il leur aurait été difficile de les recouvrer. Il faut donc admettre que ces prieurés ont été fondés postérieurement aux ravages des Normands.

Ces prieurés appartenaient à Saint-Gildas-de-Rhuis, et c'est au saint patron de l'abbaye-mère qu'ils ont emprunté leur nom; il ne saurait être question de supposer que le culte de saint Gildas y ait existé avant l'arrivée des moines qui ont créé ces établissements. L'origine de ces prieurés peut être expliquée par une donation de terres à l'abbaye, l'abbaye ayant aussitôt après la donation envoyé des moines exploiter ce territoire; mais il semble plutôt qu'il faille expliquer cette origine par le départ spontané de moines allant s'installer dans le désert, y ayant bâti un petit oratoire, les seigneurs du lieu ayant ultérieurement donné à ces moines le terrain sur lequel ils s'étaient fixés. Cette seconde explication est en accord avec ce que nous apprennent nombre de vies anciennes et de chartes; en outre l'emplacement de ces prieurés se justifie par un développement de l'abbaye, des départs isolés de moines, allant essaimer par mer sur les côtes du Vannetais; on ne l'expliquerait pas par des donations de terres : les donations auraient fourni des établissements répartis également de tous côtés, et non pas des établissements situés en chapelet le long des grandes voies de communication : mer et rivières. Nécessité est donc de con-

sidérer tous ces établissements comme des créations dues aux moines de Rhuis ⁽¹⁸⁾.

Le point central de tout ce rayonnement, Saint-Gildas-de-Rhuis, serait donc ancien, peut-être aussi le fameux établissement de la roche sous le Blavet, dont la vie latine de saint Gildas fait grand état. Nous ignorons ce que fut l'abbaye de Rhuis antérieurement à la réorganisation de 1008, nous ne savons qu'une chose c'est que l'abbé Daiocus et les moines s'enfuirent vers 919 devant les Normands, en compagnie du clergé de Vannes et des moines de Locminé, et qu'ils emportèrent avec eux les précieuses reliques de leur saint patron ⁽¹⁹⁾. Nous ne savons rien d'autre sur cette abbaye, et ignorons absolument son importance. La vie latine parle en outre d'un établissement en Cornouaille, Coëtlann, qui a complètement disparu, mais rien ne laisse entendre que l'abbaye de Rhuis ait eu un développement considérable dans la période qui précéda les Normands: Saint-Gildas-de-Rhuis devait être un tout petit monastère comme tant d'autres.

Ce sont d'ailleurs des circonstances absolument étrangères au saint lui-même qui ont déterminé le grand développement de cette abbaye : c'est surtout l'heureux emplacement du monastère, dans un climat très doux, sur un terrain

(18) Il semblerait assez que l'extension de l'abbaye de Rhuis ait été rapide et se soit terminée brusquement : l'on rencontre de nombreux Locqueltas mais pas de *Moustoir-Gildas*, or il paraît bien que l'on a constitué des noms de lieux en *Moustoir* après l'époque où l'on avait constitué les noms de lieux en *Lok*, tout au moins on a continué à constituer de ces noms de lieux en *Moustoir* alors que l'ère des *Lok* était terminée. — Le prieuré de Bourgérel en Arzal porte le nom de Moustoir (CEM.). Chapelle Saint-Gildas au Moustoir-des-Fleurs en Grandchamp; chapelle Saint-Gildas de Moustéro, jadis en Ambon passée à Muzillac en 1840; chapelle Saint-Gildas en Locmariaquer, lieu dit le Moustoir, mais il n'y a aucun lieu dit le *Moustoir-Gildas*. Moustoir est un nom générique qui a été donné à tous les villages comportant une chapelle.

(19) La date de 919 est donnée par F. LOT, *Mél. d'hist. bret.*, p. 241; la fuite des moines est rapportée au chap. 33 de la vie latine (*ibid.*, p. 461); ce chapitre n'est pas dans Johannes a Bosco, il a été extrait pour la copie publiée par Mabillon, du légendaire de Saint-Gildas-des-Bois, et dans sa forme actuelle il « se dénonce comme un remaniement » (*ibid.*, pp. 211, 224 et sq.). Mommsen considère ce chapitre comme interpolé, ceci a peu d'importance. la fuite des moines est rapportée aussi au chap. 32.

fertile, couvert de vignobles et d'arbres fruitiers et bordé par une mer poissonneuse⁽²⁰⁾; ces circonstances firent que l'on choisit les ruines de l'ancienne abbaye pour y reconstruire un monastère après les ravages des Normands; une fois rétabli, la protection des grands lui valut de nombreux privilèges; sans ces circonstances, le monastère ruiné n'aurait pas été rebâti, saint Gildas aurait peut-être subsisté dans quelques rares noms de lieux, il n'aurait pas eu de vie latine, et la région vannetaise ne fourmillerait pas des nombreux prieurés connus sous le nom de Loqueltas.

L'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuis étendant ses possessions tout le long de la côte, créant sur le rivage et dans les îles une série de petits prieurés, est un fait tout naturel; on pourrait citer beaucoup d'exemples semblables. En Bretagne la grande voie de communication et quasi la seule, c'est la mer, et ceci est encore plus vrai sur la côte de l'Océan, où la population est plus maritime que dans le Léon ou le Tréguier; les nombreux îlots, le littoral dentelé à l'infini, la côte basse et sableuse offrant partout des plages où les barques peuvent à toute heure se laisser échouer mollement, font de la mer un chemin facile; la pêche y est fructueuse, et toute la population vit de la mer; il n'en est pas de même sur la côte sauvage de Domnonée; les ports y sont rares, les échouages rares aussi; l'on rencontre partout les rochers contre lesquels les vagues brisent les barques; la côte vannetaise est habitée; les moindres îlots ou presqu'îles ont des pêcheries, des maisons de marins, des villas; la côte de Domnonée, au contraire, est déserte.

Le caractère très net de la côte vannetaise a déterminé la topographie du culte des saints vannetais. Les cultes ont essaimé sur cette côte, et tous se présentent sous la même apparence que le culte de saint Gildas, avec moins d'établis-

(20) Situation si heureuse qu'après la réforme de saint Maur, la congrégation en fit un séjour de retraite et de repos pour les jeunes gens qu'on destinait aux ordres (SEPET, *op. cit.*, p. 337).

sements, mais avec les mêmes chapelets d'établissements côtiers disséminés dans les îles et les dentelles du littoral. Certes il ne s'agit pas de décider que pour tous les saints vannetais, la cause originaire du développement de leur culte soit, comme pour saint Gildas, l'extension d'une abbaye, ce qu'il faut constater, c'est que ces cultes se sont développés par la mer, parce que la mer est la grande et unique voie de communication; si le culte des autres saints remonte aux saints eux-mêmes et exprime le souvenir de leurs pérégrinations, ce culte se retrouve le long de la mer, parce que c'est par la mer que les saints ont voyagé; si le culte remonte à des fondations isolées dues à de pieux dévots, c'est encore par la mer que cette dévotion s'est propagée, et parce que la mer reste la grande voie de communication ⁽²¹⁾. Rien donc que de très naturel dans la série des établissements monastiques constitués sur la côte du Vannetais par l'abbaye de Rhuis.

La présence d'établissements en arrière de la côte dans les distances de 12 à 15 kilomètres ne doit pas étonner non plus. Du rivage on remonte facilement vers l'arrière-pays, sans toutefois s'aventurer trop profondément vers l'inconnu. L'on peut citer pour beaucoup de saints bretons, de nombreux établissements du culte à 12 ou 15 kilomètres en arrière de la côte et d'un autre établissement côtier, qui semble être le point d'où l'on est monté vers l'arrière-pays, que ces établissements aient pour origine des voyages du saint lui-même, une extension monastique quelconque, ou un simple trans-

(21) Il importe de noter que les établissements côtiers du culte de nos saints ne peuvent en aucun cas être attribués à des transports de culte effectués par une marine régulière, les matelots introduisant leurs cultes aux endroits qu'ils fréquentaient; s'il en était ainsi ces chapelles seraient toujours en des points importants pour la navigation : promontoires servant de repères, aiguades, havres, ports; il n'en est rien, ces chapelles sont en des points désertiques sans intérêt pour la navigation. — Inutile de dire que je pense ici aux cultes que les marines méditerranéennes ont transportés sur les côtes de la Méditerranée et que M. Victor Bérard a étudiés dans son livre sur *Les Phéniciens et l'odyssée*, Paris, 1902, 2 vol. in-8°.

port du culte par des particuliers ⁽²²⁾. La montée vers l'arrière-pays se fait toujours sans suivre ni les fleuves, ni les autres chemins naturels, ni les voies anciennes, au hasard, semble-t-il.

III

Pour les établissements du culte de saint Gildas, il y a un fait bien spécial et inattendu, c'est la pénétration très avancée qui s'est produite par la Vilaine et plus encore par le Blavet; la pénétration par le Blavet est surtout curieuse parce que l'on peut en suivre toutes les étapes; on a donc là, contrairement à la règle habituelle, une pénétration profonde, et une pénétration par une voie naturelle : le Blavet ⁽²³⁾.

Le Blavet est un fleuve important, mais il ne faut pas se méprendre sur l'expression de « voie naturelle ». Le Blavet n'est pas un chemin; il est fort peu navigable, et sa vallée n'offre nulle part de cheminement; les vallées bretonnes ne sont jamais des voies naturelles, elles sont marécageuses sur tout leur parcours, et il est rare que les routes, en Bretagne, suivent les cours d'eaux, les routes sont sur le plateau qui fournit un sol ferme, un itinéraire court. Actuellement encore aucune route ne suit la vallée du Blavet, seul le chemin de fer, à la suite de travaux considérables, emprunte la vallée sur deux courts tronçons entre Mûr et Goarec et entre Baud et Pontivy. Il faut donc entendre l'expression « voie naturelle » en ce qui concerne le Blavet, comme étant

(22) J'en ai relevé de nombreux exemples, quelques-uns sont cités dans mon étude : *Six saints de la région de Plestin*, Rennes, Plihon-Hommay, 1922, in-8°, pp. 17, n. 2; 37, 54, 77 et n. 1.

(23) Certes il y a beaucoup de saints qui ont sous leur nom une paroisse, une chapelle ou un lieu-dit au centre même de la Bretagne, mais là il s'agit de pérégrinations du saint lui-même ou d'un transport de culte isolé, sans qu'il soit possible de retrouver le cheminement suivi, et tout semble indiquer qu'aucune voie naturelle n'ait été utilisée; le culte existe comme si le vent l'avait enlevé et déposé là par le plus heureux des hasards.

simplement un axe de direction, une suite de repères pour la marche ⁽²⁴⁾.

Il importe de remarquer qu'aucun chemin ancien, voie romaine ou autre, n'expliquerait la topographie de ces établissements. Dans le bassin supérieur du Blavet l'on rencontre bien un vieux chemin, que l'on reconnaît très distinctement sur la carte, il est utilisé presque sur tout son parcours par des chemins vicinaux ou des chemins d'exploitation. Il part presque en ligne droite de Gouarec ⁽²⁵⁾, passe entre Saint-Tréfine et Saint-Ygeaux, entre Corlay et Canihuel, laisse le Vieux-Bourg-Quintin à 1 kil. S.-E., passe entre Le Fœil et Le Leslay, laisse Saint-Donan à 1 kil. S.-E.; son axe de direction prolongé aboutirait sur la côte à quelques kilomètres au N.-O. de Saint-Brieuc. Or aucun des établissements du culte de saint Gildas n'est sur ce chemin; par un hasard curieux Locqueltas en Saint-Nicolas-du-Pélem, Saint-Gildas en Saint-Gilles-Pligeaux et la paroisse de Saint-Gildas-Quintin se trouvent sur une même ligne, laquelle est parallèle à notre chemin et à 3 kilomètres à l'ouest. On voit par là que ces établissements n'ont pas été déterminés par la présence de voies humaines ⁽²⁶⁾.

Arrivé dans la région du Haut-Blavet, le culte semble s'être étendu par suite de la dévotion populaire; il ne paraît pas qu'il y ait eu là des prieurés ayant pu jadis relever de l'abbaye de Rhuis; s'il y en a eu, il est très certain qu'étant très éloignés de la maison-mère ils ont dû s'en

(24) Toutefois les barques légères, pouvaient assez facilement remonter le Blavet, à condition d'être portées là où elles ne pouvaient flotter.

(25) Gouarec est sur la voie romaine Rennes-Carhaix; il y aurait eu là une bifurcation; mais je ne veux pas décider que le chemin que j'examine est une voie romaine, je ne fais pas d'archéologie, mais seulement de la topographie.

(26) D'ailleurs l'on ne rencontre nulle part en Bretagne une extension quelconque du culte par les voies anciennes (si ce n'est en ce qui concerne les établissements des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem). Autrement dit, en Bretagne, on ne peut pas dire : « Au commencement était la route ».

détacher très tôt⁽²⁷⁾. Le seul établissement en *Loc* est le *Locqueltas* en Saint-Nicolas-du-Pélem. Les autres établissements sont désignés par le nom du saint : *Saint-Gildas*; ceci indique qu'ils ne se présentent pas avec la présomption d'antiquité relative qu'ont les établissements du Vannetais. Par ailleurs on notera qu'ils comportent tous une chapelle, ruinée pour plusieurs, ou connue par des documents du XVII^e-XVIII^e s.; il y a là un élément qui indique que, dans leur ensemble, ces établissements sont récents; l'on comprend aisément que si ces établissements étaient anciens, les guerres et les dévastations en auraient privé plusieurs de leurs chapelles et que, pour plusieurs, seul le lieu dit aurait subsisté. D'où l'on peut conclure que le développement du culte dans cette région, à l'exception du seul *Locqueltas*, n'est pas très ancien et est de beaucoup postérieur au développement du culte dans le Vannetais⁽²⁸⁾ et sans relation avec l'extension de l'abbaye de Rhuis⁽²⁹⁾.

Les autres établissements du culte de Saint-Gildas qui ont été relevés sur la côte et dans le reste de la Bretagne ne semblent pas beaucoup plus anciens; le *Loqueltas* en Bénodet et celui de Ouessant sont les seuls *Lok* que l'on trouve en dehors du Vannetais et de la région du Haut-

(27) A remarquer au sujet des établissements qui s'étendent sur tout le cours du Blavet que ce sont les étapes successives qui ont permis de monter à l'intérieur du pays, mais par la suite, si des rapports ont continué entre les établissements lointains et la maison-mère, ces établissements ont servi de gîtes d'étapes.

(28) Je considère, pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, que l'on a constitué des noms de lieux en *lok* jusque vers la fin du XIII^e siècle au moins; ces établissements seraient donc les plus anciens du XIV^e siècle; la chapelle Saint-Gildas-des-Prés en Saint-Gilles-Pligeaux aurait été fondée au XIV^e siècle (*Rép. Arch. C.-d.-N.*, p. 141); l'archéologie ne fournit aucune indication; pour les autres chapelles quelques inscriptions des XVII^e et XVIII^e siècles relatives à des réfections et c'est tout, le style est généralement quelconque.

(29) Lorsque je dis que ces chapelles n'ont pas été des prieurés relevant de Rhuis, je ne m'appuie pas sur le fait qu'elles ne portent pas des noms en *Lok*, il n'est nullement démontré que *Lok* signifie toujours monastère, prieuré; il semble que très souvent *Lok* ait été employé pour désigner un lieu de culte, oratoire, chapelle, qui très certainement n'était pas desservi régulièrement et encore moins par des moines attachés à cet oratoire.

Blavet; ces deux *Lok* semblent bien des émanations monastiques de Rhuis; peut-être que la chapelle de l'île Gildas en Penvénan remonte aussi aux moines de Ruis; il est certain que l'on n'hésitait pas à suivre la côte depuis le Morbihan jusqu'en Domnonée⁽³⁰⁾; à part ces trois établissements, tous les autres semblent bien modernes pour les raisons exposées plus haut au sujet de ceux du Haut-Blavet⁽³¹⁾.

IV

Telle est la topographie du culte de saint Gildas; on voit que le développement de ce culte est dû à l'extension de l'abbaye de Rhuis. Des exemples semblables semblent difficiles à trouver pour nos saints bretons. L'on peut apercevoir le rôle de l'abbaye de Landévennec dans l'extension du culte de saint Guennolé, mais le rôle de l'abbaye est loin d'être aussi manifeste pour saint Guennolé que

(30) Mais moins de Domnonée vers le Morbihan, semble-t-il; Dol a arrêté ses enclaves à la rivière de Morlaix. Cf. Landévennec qui possédait un prieuré dans la presqu'île de Batz, L. I. (LATOUCHE, *Mélanges d'histoire de Cornouaille*, Paris, 1911, in-8°, p. 53).

(31) Le fait que ces noms de lieux ne comportent pas le mot *lok*, n'est pas la seule raison qui me pousse à les considérer comme des établissements récents. Des établissements monastiques de Landévennec, relevant déjà de cette abbaye au XI^e siècle, au moment où fut constitué le cartulaire de Landévennec, deux sont des *Lok*: Loquéolé en Plounevez-du-Faou, F. (ch. XLVIII, et CEM.), Loquéolé paroisse sur la rivière de Morlaix, F. (ch. XXXVII), les autres sont des lieux dits ou chapelles Saint-Guennolé, et pour plusieurs la chapelle subsiste encore: Saint-Guennolé en Langonnet, M. (ch. XIX, Ros. CEM.), chapelle Saint-Guigolet près Lanzent en Gourin, M. (ch. XIX et XX, Ros. CEM.), Le Men et Latouche, p. 86 ont fait une fausse identification de ce lieu, chapelle Saint-Guénolé en Plougastel-Daoulas, F., près Roségat (ch. XXVII, CEM.), chapelle Saint-Guennolé en Scaër, F. (ch. XXII, CEM.), Saint-Guennolé en Crozon (CEM., chartes diverses), Saint-Guennolé en Clohars-Fouesnant (Ns.), Saint-Guennolé en Moelan (CEM.), Ty-Sant-Guénolé en Pleuven (CEM.) = *in pago Fuenant* (ch. XLIII), chapelle Saint-Guennolé en Gouezec, F. (*Bull. C. D.*, 1910, p. 337, LATOUCHE, p. 86, n. 2, ch. XVII). — Les *Lok* sont surtout fréquents dans le Morbihan; en dehors du Morbihan, ils sont rares, et remplacés par des noms de lieux en *Saint-Gildas*, ou *Gildas* tout court; c'est un fait courant pour tous les cultes des saints. Ce qui a déterminé mon opinion concernant les chapelles Saint-Gildas dans la région du Haut-Blavet et dans le reste de la Bretagne, c'est plutôt une impression générale; l'absence de *lok* n'étant qu'une constatation négative qui ne contrarie pas cette impression.

pour saint Gildas; pour beaucoup d'autres saints l'on ignore si une abbaye a existé sous leur vocable⁽³²⁾. Par ailleurs, l'on chercherait en vain dans le développement du culte d'aucun de nos saints bretons, un exemple de pénétration profonde et intensive par la vallée d'un fleuve. Le cas de saint Gildas est donc très spécial, et l'on se gardera de conclure de ce cas particulier au général; l'on notera, en outre, que l'extension du culte de ce saint est marqué par des noms de lieu en *Lok*, lesquels sont postérieurs à l'époque des noms de lieu en *Plou*, *Lan*, *Tré*; ce qui a été constaté pour une époque ne doit pas nécessairement être appliqué à une autre époque. Tous les systèmes restent donc bons pour expliquer l'extension du culte des autres saints : ces cultes peuvent remonter aux saints eux-mêmes qui ont laissé leur nom aux lieux qu'ils visitèrent, ils peuvent être dus aux voyages de dévots isolés, ou aux prédications de missionnaires.

La topographie du culte de saint Gildas éclaire l'histoire de l'abbaye de Rhuis⁽³³⁾, elle éclaire aussi la question

(32) Je citerai ici cependant le culte de saint Tudy, éponyme de *Lok* et par conséquent probablement contemporain du culte de saint Gildas. Il y a eu une abbaye de saint Tudy dont nous voyons l'abbé *Guegun abati Tudi* intervenir dans la ch. L du cart. de Landévennec, charte qui ne fait pas partie de la rédaction primitive du Cartul. (LATOUCHE, *op. cit.*, p. 47); un autre *Daniel abbas Tudi* est témoin dans la ch. LXIV du cart. de Quimperlé. Ce monastère est *Loctudy* ou *l'île Tudy*, près de l'embouchure de la rivière de Quimper, F.; comme autres établissements du culte de ce saint on a *Loctudy* et *Port Tudy* dans l'île de Groix, M. (Ns., actuellement le nom officiel est Saint-Tudy, Ros.) et *Loctudy* en Le Palais, Belle-Ile (Ns., Ros.); ce sont là les établissements côtiers; il y a deux établissements en arrière de la côte dans la même région, chapelle *Saint-Tudy* en Pleuven, canton de Fouesnant, F. (CEM. et Icon.), à 5 ou 6 kil. de la rivière de Quimper et de l'anse de Fouesnant, et *Loctudy* en Riec, F. (CEM.), canton de Pont-Aven à 4 kil. de l'estuaire du Bélon. On a un écart côtier très loin en Domnonée, chapelle *Saint-Thudy* sur la rivière de Pontrieux en Ploézal, C.-d.-N. (Ns., CEM., *contin. d'OGÉE*), et enfin un point isolé au centre de la Bretagne, chapelle *Saint-Udy* en Plessala, C.-d.-N., canton de Plouguenast, (CEM., *Géogr. dép. C.-d.-N.*, p. 814; *Répert. Arch. C.-d.-N.*, p. 539): Ce saint avait son abbaye centrale sur le rivage sud de la Cornouaille, rivage assez semblable à celui du Vannetais, rien donc d'étonnant que son culte se soit développé de la même façon que celui de saint Gildas; mais l'abbaye mère nous est quasi inconnue, tandis que celle de Saint-Gildas-de-Rhuis nous est connue.

(33) Nous ignorons complètement ce côté de l'histoire de l'abbaye; les textes écrits nous parlent des abbés, du relâchement des moines, des désac-

de l'utilisation que l'on peut faire de la topo-hagionomastique, puisqu'elle nous renseigne sur l'origine et la date des établissements qui portent le nom d'un même saint; ce chapitre éclaire encore le problème de l'extension du culte de nos saints et permet de voir comment et par quelles voies s'est effectué le transport d'un culte. Le transport par voie de mer consécutif au développement maritime d'une abbaye rappelle l'œuvre absolument maritime de nos missionnaires bretons du XVII^e siècle, qui réévangélisèrent la Bretagne en prêchant dans les îles et les paroisses côtières, ne s'enfonçant que très rarement dans l'arrière-pays, et sans jamais y pénétrer⁽³⁴⁾. L'archéologie préhistorique offrirait aussi de nombreux exemples d'un transport de rite ou d'une technique quelconque par la côte et avec pénétration par les vallées de nos fleuves.

Les éléments fournis par la topographie sont d'une interprétation difficile, mais ils sont sincères; l'on ne peut émettre contre eux les doutes que méritent tant de documents écrits⁽³⁵⁾. Dans la matière hagiographique bretonne la géographie historique n'est pas la source la moins importante à utiliser; il y a longtemps que M. J. Loth l'a signalée aux travailleurs⁽³⁶⁾. En ce qui concerne saint Gildas, elle prouve que le culte de ce saint si répandu en Bretagne est dû à l'extension d'une abbaye postérieurement à sa restauration en 1008, laquelle abbaye était peut-être primitivement le seul établissement où ce saint fût connu : il y a là une constatation précieuse.

LARGILLIÈRE.

cords entre moines et abbés, mais ne nous disent pas quand et comment l'abbaye acquit le développement que témoigne la topographie; avec tous les prieurés maritimes relevant de Rhuis, il faut admettre que c'était le centre d'une navigation considérable.

(34) Voyez les vies du P. Le Nobletz et du P. Maunoir.

(35) Et l'on sait que « les saints de la topographie ne sont pas nécessairement les saints de l'hagiographie ». DUINE, *Saints de Domnonée*, p. 34.

(36) *Revue celtique*, XXXV (1914), p. 290.